Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 7

Artikel: Le théâtre et le Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-203117

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pllie grand que ta chevillière, tandis qu'avoué té grands pï t'a mésoura cein ein rein dé tein.

— L'è portant veré que dit Câpi, on vâi prâo que t'îrè la premîra âo catzimo, et lâi fot lo camp baîrè trai déci tzi Girardet ein laisseint tot motzet lou commis à Bansac.

Iena à Becau.

Ils ne tireront pas.

C'était en temps de grève. On avait levé la troupe. Deux soldats entrent un soir, par hasard, dans un café où les grévistes tenaient une réunion. Ils sont aussitôt conspués.

— Ah! les voilà encore ces mouchards, ces mercenaires qui tirent sur leurs frères. A la porte!

Les deux soldats se défendent de ces injustes reproches et n'ont pas de peine à prouver à leurs accusateurs l'innocence de leurs intentions et leurs sentiments pacifiques.

— Alors, venez prendre un verre à notre table! Buvez avec nous au jour où il n'y aura plus d'armée, où nous serons tous frères.

Et les soldats trinquent avec les grévistes et boivent au bonheur futur de l'humanité, à la réconciliation universelle. Qui donc n'en eut fait autant!

A l'heure du couvre-feu, les soldats prennent congé de leurs hôtes et les remercient de leur accueil.

— Eh! bien, maintenant, j'espère que vous êtes avec nous, leur fait le président de la réunion, et que si on vous ordonnait de marcher contre les ouvriers, vous ne tireriez pas?

— Oh! n'ayez pas peur, jamais mon camarade et moi nous ne tirerons; nous sommes dans la musique.

Entre bons amis.

Après tout, M. H. B. du *Genevois* a raison: le *Conteur* « a mieux à faire qu'à chercher à entretenir un malentendu entre voisins qui s'estiment. » Son rôle est de « rechercher ce qui les unit plutôt que ce qui les divise ». D'abord la tâche, pour difficile qu'elle soit en l'occurence, est bien plus agréable. On peut trouver quelque satisfaction d'amour-propre à se lancer mutuellement de piquantes épigrammes, à n'être jamais en reste de railleries avec un compétiteur, à s'assurer le dernier mot, encore que ces satisfactions soient passagères; il y aura toujours plus de vraie jouissance à vivre en bonne intelligence et à ne se dire que des choses aimables.

Aussi, le *Conteur*, qui n'a pas mauvais caractère et qui est très soucieux de son bonheur, a-t-il de préférence choisi la seconde méthode; et toujours il s'en est bien trouvé.

Croyez bien, M. H. B., qu'il a fallu les « gracieusetés » dont le correspondant du *Genevois*, dont certains autres journaux de Genève et auteurs de « *revues* » abreuvent depuis quelque temps les Vaudois, pour faire sortir le *Conteur* de sa sage et traditionnelle réserve. Il n'est pas de bois, que diable! Le *Conteur* est vaudois, ne vous déplaise, bon vaudois; non pas de ceux qui croient qu'il « n'y en a point comme nous », mais de ceux qui ne se laissent pas tout dire et qui estiment que, pour vives que soient les discussions ou familières, les plaisanteries, la bienséance et la courtoisie en doivent toujours fixer les limites.

Tenez, il se joue, en ce moment, au Kursaal de Lausanne, une revue, *Lausanne-brigue*, qui a beaucoup de succès; elle en est à sa trentième représentation. Le premier acte se passe dans le tunnel même du Simplon. Lorsque, au dernier coup de mine, le rocher s'entr'ouvre brusquement et laisse voir les plaines ensoleillées de la Lombardie et, au fond, Milan, avec son dôme majestueux et étincelant, les applaudissements éclatent. Et ces applaudissements ne s'adressent pas seulement au décor, très réussi, — il est l'œuvre d'un peintre genevois — mais au symbole d'avenir et d'espérance que voit tout bon Vaudois dans cet ingénieux coup de théâtre.

Alors arrive la « signorina Italia », accompagnée de tous ses produits, plus sémillants les uns que les autres. La ville de Lausanne et sa nouvelle gare les accueillent chaleureusement, à charge de revanche.

Puis, soudain, surviennent deux jeunes personnes, très gracieuses, ma foi. Sur le court jupon de l'une, se dessine l'écusson jaune et rouge avec l'aigle téméraire et la grande clef; à sa main, une faucille dorée et menaçante. Sur le court jupon de sa compagne, on voit l'écusson tricolore R. F.: c'est le Mont-Blanc. Alors, sur un air très gentil, composé par le Kapellmeister Michel, la Faucille et le Mont-Blanc chantent les deux couplets que voici, avec le refrain:

P'tit instrument sans conséquence,
Facil' à manier d'un' main,
J' suis, m'a-t-on dit, et j' l' pense,
Appelée à fair' du chemin.
S'avançant légère et gentille
Dans les champs les plus variés
Rien ne vaut mieux qu'une Faucille,
Pour couper l'herbe sous les pieds.

Refrain.

Vous n 'sauriez croire
L 'relief qu'a pris
Cet outil aratoire
Dans notre pays.
Il tient avec gloire
Son rang dans l'histoire.

II

Jansen et Vallot m'administrent
On ne me gravit qu'en tremblant
Mais, suivant M'sieur Gauthier, ministre,
On percera bien le Mont-Blanc.
A cet' idé' l' Simplon sourcille.
Mais sur son opinion j' m'assieds.
Rien ne vaut mieux que la Faucille
Pour couper l'herbe sous les pieds.

Refrain, etc.

Et ces deux gracieuses actrices sont très applaudies. Jamais il n'est venu à quiconque l'idée de les conspuer ou de les siffler; d'ailleurs, elles n'auraient pas compris. Et pourtant, en des salles combles, à chaque représentation, il ne manque certes pas de spectateurs qui ne se gênent point pour exprimer librement leurs sentiments.

Les couplets ci-dessus n'ont rien de bien saillant: soit; les vers n'en sont pas irréprochables: ce sont des vers de revue; mais, somme toute, ils valent bien les « sauvages » de *Une au sucre*.

Voilà comme on s'amuse, à Lausanne, même sous la menace de la Faucille. Vous direz, sans doute, que nous ne sommes pas difficiles? C'est vrai.

Et maintenant, cher M. H. B., nous partageons en toute sincérité votre désir; nous ne demandons pas mieux que de vivre toujours en bonne intelligence avec nos bons amis de Genève. Mais, entre nous, pour dissiper justement le conflit, cause de nos petites chicanes actuelles, ne pourriez-vous nous proposer une solution autre que la Faucille, que le Mont-Blanc ou que le Saint-Amour-Bellegarde? Cherchez bien.

Toujours sans rancune,

Le Conteur.

Le bon juge. — Un pasteur interroge un de ses catéchumènes:

— Citez-moi un des proverbes de Salomon.

Le jeune homme, après un moment de réflexion:

— « Qui casse les verres, les paie. »

Les balles muettes. — A l'école des capitaines, le colonel Kugelmann, professeur de balistique:

« Messieurs, ché le répète encore un fois, vous n'afez pas besoin d'afoir beur quand les balles ils sifflent sur votre tête, parce qu'ils sont alors téchâ très loin; mais c'est une autre chose quand les balles ils ne sifflent pas: cette fois il devient nécessaire de prendre sérieusement garde à ne pas les recevoir. »

Un artiste d'ici.

Un artiste d'ici! Nous ne le dirions pas, qu'il est de chez nous, s'il n'avait déjà conquis les faveurs de notre public, il y a deux ans, à la Maison du Peuple. Les Lausannois eurent le primeur du talent si délicat et si original de Pierre Alin. Il les séduisit d'emblée, par sa simplicité et son naturel, lors de cette première rencontre avec le public, rencontre toujours périlleuse, pour toutes sortes de raisons.

Aujourd'hui, Pierre Alin nous revient de Milan; après deux ans d'études sérieuses. Il a la science: c'est beaucoup; ce qui est mieux encore et plus rare, celle-ci n'a gâté en rien les dispositions naturelles et primesautières qui plurent tant, il y a deux ans, à ses nombreux auditeurs et qui font de lui, à l'occasion, un exquis chansonnier, comme auteur et comme diseur.

Pierre Alin a donné tout récemment un concert à Bienne et un à Berne. Il y fut très applaudi. La critique des journaux relève particulièrement « l'allure modeste du jeune ténor et la composition intelligente et variée de son repertoire ». Elle le félicite de garder « un genre bien à lui, original et fin ». C'est bien cela.

Pierre Alin donnera mercredi prochain, 21 courant, à la Maison du Peuple, un *Liederabend* français, allemand, italien, auquel nous engageons vivement tous nos lecteurs à assister.

Pierre Alin est un collaborateur du *Conteur*: il a collaboré aussi à son almanach; il est de nos bons amis. On ne s'étonnera donc pas que nous ayons dit ici, en toute franchise, tout le bien que nous pensons de son talent, d'autant, qu'en cela, notre amitié se peut appuyer sur des jugements des plus autorisés.

Le Théâtre et le Kursaal.

La représentation de *Jeunesse*, de Picard, a eu jeudi, au Théâtre, très grand succès. Interprétation excellente. Mlle Dalwig joua avec beaucoup d'entrain le rôle de Mauricette; Mme Olivier a fort bien rendu le rôle, légèrement ridicule, de Mme Dautran. MM. Coste et Malavié furent très bons. - Demain dimanche, *Le Supplice d'une femme*, drame en 3 actes, de Mme de Girardin, et *Divorçons*, la comédie si spirituelle et si amusante, de Sardou. — Jeudi, *Réparation*, de Tolstoï.

*

M. Barraud, directeur du Kursaal, a offert jeudi, à titre purement gracieux, aux autorités, à la presse et à beaucoup d'autres personnes, une représentation du *Duel*, de Lavedan, par la tournée Baret, avec Paul Mounet, Candé, Teste et Mme Lestat. Ah! ma foi, c'était une vraie représentation de gala. Quels artistes! Paul Mounet, surtout. — Hier, ont repris les représentations de *Lausanne brigue*, dont les artistes de M. Tapie seront sans doute plus vite lassés que le public. Demain dimanche, *matinée*.

Trois pour un franc.

Il reste encore quelques exemplaires de l'**Almanach du Conteur vaudois** (trois premières années, 1903, 1904, 1905).

Adresse pour demandes: *Conteur vaudois*, Lausanne.

Autorités communales, Administrations, Sociétés, Particuliers,

etc., etc., ayant des publications quelconques à faire dans les journaux de Lausanne, du canton, de la Suisse et de l'étranger, auront tout intérêt à confier leurs ordres à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, qui soigne promptement et consciencieusement l'insertion d'annonces dans tous les journaux.

Bulletins de commande, catalogues, devis et tous renseignements gratis à disposition.

50 succursales. — 400 agences en Europe. — Lausanne, 11, Grand-Chêne.

Rédaction: Julien Monnet et Victor Favrat.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
Ami Fatio, successeur.